

## 2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

---

### 2.1 PASTORALE DES JEUNES ET FAMILLE

Père Ángel FERNÁNDEZ ARTIME  
*Recteur Majeur*

*Voici une « orientation-directive » du Recteur Majeur, telle qu'il l'a exprimée dans une lettre adressée aux Provinciaux, sur le thème de la famille à prendre concrètement en considération dans la Pastorale Salésienne des Jeunes.*

Bien cher Provincial,

Dans son message final, en conclusion des travaux de la XIV<sup>ème</sup> Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, le Pape François dit : « Nous avons vu, également à travers la richesse de notre diversité, que le défi que nous avons devant nous est toujours le même : annoncer l'Évangile à l'homme d'aujourd'hui, en défendant la famille de toutes les attaques idéologiques et individualistes... En réalité, pour l'Église, conclure le Synode signifie retourner à “marcher ensemble”, réellement, pour porter partout dans le monde, dans chaque diocèse, dans chaque communauté et dans chaque situation, la lumière de l'Évangile, l'accolade de l'Église et le soutien de la miséricorde de Dieu ! »

C'est avec le même sentiment que je m'adresse à vous afin que le souhait du Pape François devienne pour nous, en tant que Congrégation, un autre « marcher ensemble » sur la voie de l'éducation des jeunes, spécialement des plus pauvres et des plus désavantagés. Un « marcher ensemble » qui considère toujours plus la famille comme sujet de l'expérience éducative et pastorale salésienne.

Partant de l'attention spéciale que la Congrégation a portée à la famille au cours de notre CG 27, en lien avec le cheminement synodal promu par le Pape François, le Dicastère pour la Pastorale des Jeunes mène actuellement une réflexion impliquant toutes les

Provinces en vue du *Congrès International "Pastorale des Jeunes et Famille"* qui se tiendra du 27 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2017.

En l'étape actuelle du cheminement, je voudrais vous demander à tous, bien chers Provinciaux, de prendre un temps de réflexion avec votre Conseil Provincial, sur le thème de la Famille, en suivant la piste de réflexion indiquée dans les questions ci-dessous.

Votre contribution sera précieuse au Dicastère pour la Pastorale des Jeunes pour préparer le *Congrès International "Pastorale des Jeunes et Famille"*. Votre réflexion permettra également d'éclairer l'animation que le Conseil Général et moi-même sommes en train d'effectuer autour du thème de la famille qu'en tant que Congrégation et en tant qu'Église, nous sommes appelés à découvrir toujours plus comme un terrain privilégié pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Je vous remercie de tout cœur pour votre collaboration.

## 1. RÉFLEXION

Dans le document final du CG 27, comme Salésiens de Don Bosco, nous avons reconnu qu'« Un front apostolique urgent, dont nous avons commencé à nous soucier, c'est la *pastorale familiale* ». Nous voulons souligner que cette pastorale est « à reconsidérer en lien étroit avec la pastorale des jeunes. » (CG 27, 20)

Le Pape François présente ainsi cette urgence pastorale dans *Evangelii Gaudium* : « La famille traverse une crise culturelle profonde, comme toutes les communautés et les liens sociaux. Dans le cas de la famille, la fragilité des liens devient particulièrement grave parce qu'il s'agit de la cellule fondamentale de la société, du lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir aux autres et où les parents transmettent la foi aux enfants. » (FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, 66)

De son côté, le Synode des Évêques, dans sa Relation finale, déclare avec insistance : « Lieu intime de joies et d'épreuves, la famille est fondamentale et constitue la première "école d'humanité" (cf. *GS*, 52). » C'est pour cela que « L'Église, experte en humanité et fidèle à sa mission, annonce avec une profonde conviction l'"Évangile de la famille" » (Synode des Évêques, *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain*, Relation finale, 2).

### QUESTION 1 :

**QUELS DÉFIS LA FAMILLE LANCE-T-ELLE À LA PASTORALE DES JEUNES DANS VOTRE PROVINCE ?**

## 2. RÉFLEXION

Le *Cadre de Référence* de la Pastorale Salésienne des Jeunes décrit la Communauté Éducative et Pastorale comme « un centre d'accueil et de convocation du plus grand nombre possible de personnes intéressées par les aspects humains et religieux du lieu. » Il indique ensuite qu'« Un défi pastoral important consiste à réaliser le partage le plus complet possible avec la famille, première et indispensable communauté éducative. » (*La Pastorale Salésienne des Jeunes, Cadre de Référence* Chap. V, 1.D).

Dans *Evangelii Gaudium*, le Pape François parle de ce défi et le présente comme « une rupture [qui] s'est produite dans la transmission de la foi chrétienne entre les générations dans le peuple catholique » où « le nombre des parents qui ne baptisent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à prier augmente, et [où] il y a un certain exode vers d'autres communautés de foi. (FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, 70).

Le Synode des Évêques a indiqué une voie pastorale particulièrement précise pour nous en déclarant : « ... signalons l'importance de relier la pastorale des jeunes à la pastorale familiale. » (Synode des Évêques, *La vocation et la mission de la famille dans*

*l'Église et dans le monde contemporain*, Relation finale, 90).

Comme Salésiens de Don Bosco, nous avons déjà proposé, au CG 26, que dans le Projet Éducatif et Pastoral provincial et local, nous nous engageons à intégrer la pastorale familiale en prévoyant la formation et l'implication des laïcs comme animateurs (CG26, 99, 102, 104) ; (CG 27, 71.5).

## **QUESTION 2 :**

***DANS LES DIFFÉRENTS PROJETS DE LA PROVINCE, COMME LE POP, LE PEPS PROVINCIAL ET D'AUTRES ORIENTATIONS PASTORALES, QUELS SONT LES CHOIX QUE LA PROVINCE A FAITS OU ENTEND FAIRE DANS LE DOMAINE P-des-J ET FAMILLE ?***

## **3. RÉFLEXION**

Nous notons avec plaisir qu'en de nombreuses Provinces se multiplient des initiatives pastorales en faveur de la famille, comme sujet et objet de la pastorale. Ce sont des initiatives qui répondent au défi d'« une “désertification” spirituelle, fruit du projet de sociétés qui veulent se construire sans Dieu ou qui détruisent leurs racines chrétiennes. » La famille devient de plus en plus pour nous « cet environnement aride où on doit conserver la foi et chercher à la répandre. » (FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, 86).

Parmi les nombreuses initiatives, le Synode des Évêques signale la catéchèse familiale comme une aide importante « en tant que méthode efficace pour former les jeunes parents et pour les rendre conscients de leur mission comme évangélistes de leur propre famille. » (Synode des Évêques, *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain*, Relation finale, 89).

Dans notre pratique pastorale salésienne, les expériences actuelles sont variées :

- « Il est intéressant de constater la naissance prometteuse de centres d'écoute pour venir en aide à l'éducation et aux problèmes familiaux, centres gérés aussi bien par des laïcs que par des personnes consacrées.
- Intéressantes aussi les tentatives d'accompagnement de groupes de parents qui s'impliquent dans l'éducation à la foi de leurs enfants.
- Chaque CEP s'engage à rendre conscients les parents de leurs responsabilités éducatives, face aux nouveaux paradigmes émergents, et à accompagner avec une particulière attention les jeunes couples, les impliquant activement dans la CEP elle-même. »

Tout cela démontre qu' « Il est nécessaire d'opérer un discernement communautaire attentif, SDB et laïcs, pour reconnaître, et y répondre, les problématiques familiales les plus urgentes, en en saisissant les multiples ressources. »

Tout cela nous invite à nous convaincre qu' « Une implication toujours plus active de la famille dans le PEPS est souhaitable » (*La Pastorale Salésienne des Jeunes, Cadre de Référence* Chap. V, 1.D).

### **QUESTION 3 :**

***QUELLES SONT, DANS VOTRE PROVINCE, LES PROPOSITIONS POUVANT ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME DE BONNES PRATIQUES, C'EST-À-DIRE QUI SOIENT INNOVANTES ET EN MESURE D'INTERCEPTER AVEC SUCCÈS LES NOUVEAUX DÉFIS SUR P-des-J ET FAMILLE ?***

## 2.2 APPEL MISSIONNAIRE DU RECTEUR MAJEUR AUX SALÉSIENS DE DON BOSCO

Père Ángel FERNÁNDEZ ARTIME  
*Recteur Majeur*

*Voici la lettre adressée par le Recteur Majeur à tous les confrères de la Congrégation. Il la définit lui-même comme « un appel missionnaire “ad gentes” à toutes les Provinces du monde et à tous les confrères qui se sentent appelés par le Seigneur à vivre notre vocation salésienne sous cette forme particulière : disponibles pour être Salésiens missionnaires “ad gentes, ad exteros, ad vitam”. »*

Mes chers confrères,

Je vous écris cette lettre aujourd’hui, 8 décembre 2016, à 175 ans du début de l’Oratoire Salésien quand, ainsi que le raconte Don Bosco lui-même, il récita ce fameux *Ave Maria* avec Barthélémy Garelli. Je le fais dans un but bien précis. C’est une date providentielle pour **lancer un appel missionnaire « ad gentes »** à toutes les Provinces du monde et à tous les confrères qui se sentent appelés par le Seigneur à vivre notre vocation salésienne sous cette forme particulière : disponibles pour être Salésiens missionnaires « ad gentes, ad exteros, ad vitam ». Mon appel est aussi une voix qui doit résonner dans toutes les Provinces et Présences salésiennes du monde pour permettre des réponses généreuses.

La raison fondamentale de cet appel est triple :

- La **mission d’évangélisation** dans le monde nous demande, à nous Salésiens de Don Bosco, d’aller plus loin, de nous ouvrir encore davantage en répondant à de nombreuses demandes qui nous arrivent continuellement de la part de l’Église, pour une mission de première évangélisation en différents lieux et peuples.

- Il y a des Présences de la Congrégation que nous ne réussissons plus à gérer car dans certains pays des cinq continents, **manquent des Salésiens** qui puissent offrir leurs services alors que dans d'autres endroits, les forces apostoliques sont plus nombreuses. Je pense en particulier aux jeunes qui nous attendent dans le contexte du Projet Europe, au Moyen-Orient, dans les pays à majorité musulmane, dans les îles d'Océanie, au Sud Soudan, en Mongolie, en Sibérie, au Cambodge et en Malaisie, ainsi que parmi les jeunes migrants du continent américain... Et en de nombreux autres endroits !
- La troisième raison est intimement liée à **la passion missionnaire de Don Bosco**. Après le grand défi missionnaire de l'Argentine, en 1875, pour arriver en Patagonie au moment opportun, il semblait que Don Bosco vécût seulement pour ce projet, nous disent certains de ses premiers successeurs. Le P. Albera écrit : « Les missions ont été au centre de son cœur et il ne semblait vivre que pour elles. Il en parlait avec tant d'enthousiasme que nous restions émerveillés et fortement édifiés par son ardeur en faveur des âmes. »<sup>1</sup>

Et Don Bosco lui-même, dans le mémorandum envoyé en 1880 au Pape Léon XIII, déclare explicitement : « Les missions à l'étranger ont toujours été le rêve de la Congrégation Salésienne. »<sup>2</sup>

Au cours des voyages que j'ai effectués, ces dernières années, dans 44 Provinces, j'ai très souvent dit que nous devons réfléchir à ceci : si Don Bosco avait voulu que ses Salésiens se limitent à ne s'occuper que des jeunes les plus défavorisés de la seule Italie – et cela aurait été une priorité légitime vu que l'Italie avait un grand besoin de ses Salésiens –, et s'il n'avait pas eu la grande passion et la grande vision missionnaires qui l'ont habité à chaque instant, la Congrégation Salésienne serait aujourd'hui une petite Congrégation limitée à un seul pays. C'est sa dimension missionnaire qui a rendu la Congrégation universelle dans l'Église et dans le monde.

<sup>1</sup> Paolo ALBERA, *Lettere Circolari*, 134.

<sup>2</sup> MB XIV, 624.

Chers confrères, pour les raisons que je vous ai exposées, je vous lance ce fervent appel et je vous invite tous à la générosité. Tout d'abord, la générosité des confrères qui entendent cet appel explicite de la part du Seigneur. Ensuite la générosité des Provinces, des Directeurs et, d'une manière pragmatique, des Provinciaux, afin qu'ils n'étouffent en aucune manière l'inquiétude missionnaire des jeunes confrères ni d'aucun autre confrère, en limitant leur regard et leur intérêt à leur propre Province. Nous ne pouvons pas oublier nos origines et notre identité charismatique.

Vous connaissez bien notre manière de procéder dans ces cas-là : dès qu'arrive au Recteur Majeur un appel, une lettre ou un message électronique d'un confrère qui manifeste ce désir missionnaire, commence, au Dicastère pour les Missions, un discernement serein, sérieux et profond avec le confrère et son Provincial. L'ensemble est ensuite porté à la connaissance du Recteur Majeur. Souvent le discernement laisse apparaître l'aptitude du confrère. Il arrive que ce ne soit pas le cas. On cherche toujours le bien des personnes et de la mission.

Vous connaissez donc mon appel, chers confrères. J'invite toute la Congrégation à prier à cette intention. Nombreuses sont les personnes à qui l'annonce de l'Évangile n'est pas encore parvenue. De nombreux jeunes ont besoin d'un ami, d'un frère, d'un père, qu'ils pourraient trouver chez les Salésiens qui viendraient à leur rencontre.

Que Marie Auxiliatrice bénisse cette générosité et que Don Bosco continue à nous accompagner dans notre désir d'être de vrais disciples missionnaires de Jésus.

Je vous salue affectueusement,

Ángel FERNÁNDEZ ARTIME  
*Recteur Majeur*



## 2.3 ENGAGEMENT RENOUVELÉ POUR LA DISCIPLINE RELIGIEUSE

Père Francesco CEREDA  
*Vicaire du Recteur Majeur*

Les Constitutions stipulent qu'au Vicaire du Recteur Majeur « est confié le soin de la vie et de la discipline religieuses ».<sup>1</sup> À partir de cette donnée constitutionnelle, je me suis interrogé sur ce qu'il fallait entendre aujourd'hui par discipline religieuse et quel engagement promouvoir vis-à-vis de la Congrégation. Cela est requis, entre autres, par le Projet du Recteur Majeur et du Conseil Général pour la période 2014-2020, qui me demande, en fait, de « responsabiliser les Provinces et les Provinciaux dans le souci de la discipline religieuse, en favorisant une culture de la fidélité vocationnelle et de prévention des manquements à la discipline religieuse » (cf. ACG 419, p.48 dans l'édition française).

La vie et la discipline religieuses ne sont pas des réalités séparées mais des réalités qui s'interpénètrent plutôt. La vie religieuse est le trésor caché et la perle de grand prix ; la discipline religieuse, quant à elle, est l'investissement à faire pour les obtenir, en vendant tout ce que l'on possède.<sup>2</sup> La vie religieuse ne peut pas subsister sans la discipline religieuse et celle-ci n'a pas de sens sans la première. Le témoignage authentique de la vie consacrée nécessite un engagement constant à la discipline et, inversement, la discipline est destinée à montrer l'attrait de la vie consacrée.

Ces dernières années, on a davantage pris conscience, dans la Congrégation, de l'identité de la vie consacrée salésienne. Elle « constitue en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus »<sup>3</sup> sur les pas de Don Bosco. Dans notre Chapitre Général XXVII, cette identité est considérée comme un témoi-

<sup>1</sup> Const. 134.

<sup>2</sup> Cf. Mt 13,44-45.

<sup>3</sup> JEAN PAUL II, *Vita Consecrata*, Cité du Vatican 1996, n° 22.

gnage important ; et elle est approfondie dans la triple dimension mystique, prophétique et diaconale. La vie consacrée salésienne est de plus en plus comprise et vécue dans la totalité de ses aspects comme « confessio Trinitatis », « signum fraternitatis » et « servitium caritatis » [témoignage de la dimension trinitaire, signe de la fraternité et service de la charité]<sup>4</sup>. Et le Salésien a davantage conscience de devoir s'engager à être mystique dans l'Esprit, prophète de la fraternité et serviteur des jeunes.

Le sens et la pratique de la discipline religieuse doivent cependant se développer. Actuellement, les Provinces s'engagent à vivre la fidélité vocationnelle et à prévenir les manquements à la discipline religieuse ; elles mettent un plus grand soin à accompagner les confrères qui éprouvent des difficultés à vivre la vocation salésienne ; elles essayent de résoudre les situations irrégulières. L'on est plus sensible aujourd'hui à la vie consacrée vécue authentiquement ; et l'on ressent le besoin de prendre un engagement renouvelé pour la discipline religieuse.<sup>5</sup>

## 1. Vie de disciple et discipline

Le mot « discipline », du verbe latin « *discere* », signifie apprentissage, entraînement, instruction, stage. La « discipline » est nécessaire dans tous les secteurs et domaines de la vie : à l'école et au travail, à la maison et au bureau, dans le sport et dans les relations sociales. Pour apprendre la musique, un métier ou une langue étrangère, le « disciple » doit se soumettre à certaines règles, suivre les conseils et les corrections de la personne qui l'instruit, se soumettre à un exercice qui implique répétition, travail, sacrifice,

<sup>4</sup> Cf. *Ibidem*.

<sup>5</sup> Il s'avère important de reprendre ce que le Recteur Majeur, le Père Egidio Viganò, avait proposé dans une de ses lettres, et que son Vicaire, le Père Gaetano Scrivo, avait explicité dans une orientation opérationnelle. Voir E. VIGANÒ, *Nouvel engagement dans la discipline religieuse*, in « Actes du Conseil Général » n° 293, Rome 1979. Voir aussi ses deux autres lettres : *Don Bosco saint*, in « Actes du Conseil Général » n° 310, Rome 1983 ; *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées*, in « Actes du Conseil Général » n° 348, Rome 1994. Voir aussi : G. SCRIVO, *Contenus de la discipline religieuse*, in « Actes du Conseil Général » n° 293, Rome 1979.

patience, persévérance. Au début, la discipline est principalement une pratique extérieure, mais elle s'intériorise peu à peu jusqu'à devenir auto-discipline et style de vie.

Même dans la vie de foi, il existe un parcours d'apprentissage et une discipline qui va avec. Dans l'Évangile, le disciple de Jésus est présenté comme celui qui sait rester assis aux pieds du Maître pour écouter son enseignement, et marcher ensuite derrière Lui en suivant fidèlement ses pas. À l'école de Jésus, cependant, on n'apprend pas seulement une vision du monde ou une sagesse religieuse. Il est, en fait, un Maître spécial parce que le contenu de Son enseignement coïncide avec Sa personne. Il est lui-même la Parole à accueillir, une Parole qui est chemin, vérité et vie. La « discipline » que l'on apprend de Jésus est donc une initiation au mystère de Dieu auquel Il donne accès, permettant au disciple de vivre non seulement *comme* Lui, mais *en* Lui.

Jésus qui, vis-à-vis de ses auditeurs, parle avec autorité et agit avec puissance, dans l'intimité de sa conscience vit une attitude d'obéissance profonde à son Père et de totale docilité à l'Esprit Saint. Alors qu'il nous dit : « apprenez de moi », il se laisse mener lui-même pleinement sur le chemin d'un don de soi exigeant jusqu'à se livrer Lui-même sur la croix. Voilà pourquoi la Lettre aux Hébreux affirme même avec audace que, « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance ».<sup>6</sup> Jésus invite à entrer dans cette obéissance ceux qui le suivent ; et qui n'assume pas les exigences de cet appel ne peut être son disciple.<sup>7</sup> On ne peut donc pas être disciple sans discipline.

À la lumière de ces considérations, nous pouvons comprendre que la nature la plus authentique de la discipline chrétienne – dont la discipline religieuse est une expression particulière – se retrouve dans le dynamisme trinitaire d'obéissance et de glorification que Jésus a vécu dans la Pâque de sa mort et de sa résurrection. En nous appelant à le suivre et en nous proposant la

<sup>6</sup> Lettre aux Hébreux 5,8.

<sup>7</sup> Lc 14,26-27,33.

paradoxe discipline de vie que cela implique, Jésus nous initie à vivre comme des fils qui accueillent avec gratitude et humilité la souveraineté de Dieu, et ne marchent plus sous l’emprise de la chair mais dans la puissance vivifiante de l’Esprit. Le noyau profond de la discipline religieuse, c’est donc de devenir *docibilis a Spiritu Sancto* [se laissant enseigner par l’Esprit Saint]. Le vénérable Père Giuseppe Quadrio l’avait fort bien compris qui a pris cette expression comme programme de vie.

La discipline religieuse est donc une partie essentielle de notre fait d’« être disciple » [« *discepolato* »] à la suite de Jésus. Cet « être disciple », cependant, ne vise pas seulement notre sanctification. L’Église nous rappelle que « *pour le salut de tous*, Dieu donne à quelques-uns le don de suivre le Christ de plus près dans sa pauvreté, sa chasteté et son obéissance. »<sup>8</sup> Et elle le réaffirme dans l’Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* en disant : « Ainsi, tandis qu’ils cherchent à acquérir la sainteté pour eux-mêmes, ceux qui suivent les conseils évangéliques proposent pour ainsi dire, une “thérapie spirituelle” à l’humanité, puisqu’ils refusent d’idolâtrer la création et rendent visible en quelque manière le Dieu vivant. La vie consacrée, surtout pendant les périodes difficiles, est une bénédiction pour la vie humaine et pour la vie de l’Église elle-même. »<sup>9</sup> De fait, c’est la discipline religieuse, inhérente à la vie consacrée, qui démolit les idoles du plaisir, de la possession et du pouvoir, et témoigne au monde que Dieu est l’unique Absolu qui, seul, peut suffire.

## 2. Engagement à se former à la discipline religieuse

Il est difficile d’accepter les conséquences au niveau personnel et communautaire de cette vision évangélique de l’« être disciple » et de la discipline. L’engagement à la suite du Seigneur Jésus, en

<sup>8</sup> CIVCSVA [Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique], *La vie religieuse dans l’enseignement de l’Église. Ses éléments essentiels dans les Instituts consacrés aux oeuvres d’apostolat*, Rome 1983, 7.

<sup>9</sup> JEAN PAUL II, *Vita consecrata*, 87.

effet, se réalise toujours dans des contextes historiques bien définis où sont compris d'autres modes de vie, des modèles concurrentiels par rapport à l'Évangile, des priorités différentes selon lesquelles « discipliner » sa propre existence. Dans la société de consommation, par exemple, prévaut la culture dominante du plaisir, de ce qui plaît sur le moment et offre une satisfaction immédiate. Ceux qui grandissent dans ce contexte ont du mal à comprendre le sens du sacrifice, du renoncement, de la persévérance. Dans d'autres cultures, cependant, le poids des conventions sociales et l'exercice paternaliste de l'autorité peuvent induire à une observance formelle et à un style de formation incapable de favoriser l'exercice de la responsabilité personnelle.

L'assimilation de la discipline religieuse se consolide au fil du temps et nécessite un engagement constant à se former. La perte du sens de son identité en tant que personne consacrée, la superficialité de la vie spirituelle et l'affaiblissement de la passion apostolique conduisent souvent, en fait, à une vie déréglée ou simplement à une observance tout extérieure. La discipline religieuse est signe de la vitalité d'une Congrégation religieuse. Sans discipline religieuse, l'on encourt de grands risques : la prière devient irrégulière, la pratique des conseils évangéliques minimaliste, la vie communautaire faible, l'apostolat parmi les jeunes sans élan. En particulier, le manque de vie fraternelle favorise l'individualisme : le confrère s'éloigne de la communauté et vit dans son monde, glisse progressivement vers la médiocrité et l'embourgeoisement, évite l'ascèse et recherche la vie facile.

Dans la formation, il ne suffit pas de transmettre l'enthousiasme pour les idéaux de l'apostolat salésien ou en appeler vaguement au sens de la responsabilité de chacun. L'adhésion au Seigneur Jésus exige d'*accueillir concrètement un style de vie cohérent* dont il est important de comprendre les motivations profondes et auquel il est nécessaire de s'entraîner fermement. Ce que saint Paul dit dans première Lettre aux Corinthiens, comparant la vie chrétienne à une course dans le stade, nous concerne nous aussi. De même que les athlètes se préparent pour la com-

pétition afin de remporter la victoire, nous avons nous aussi besoin d'une formation et d'une discipline qui nous habilitent à la mission : « Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. »<sup>10</sup>

Parmi les attitudes répandues dans la société actuelle, qui défient le plus aujourd'hui la discipline religieuse et mènent à une logique de mondanité spirituelle dénoncée à plusieurs reprises par le Pape François, on peut souligner en particulier trois aspects auxquels prêter une spéciale attention dans la formation initiale et permanente : la recherche de l'autoréalisation, l'individualisme et le spontanéisme. Il n'est évidemment pas possible de se lancer ici dans un discours propre à chacun de ces points. Il est cependant facile de comprendre qu'ils traitent respectivement de la manière de comprendre la liberté personnelle dans ses relations avec Dieu, avec les autres et avec soi-même.

La recherche narcissique de l'*autoréalisation* s'oppose à la logique évangélique du don de soi et du don gratuit ; elle n'accepte pas la dynamique pascalienne selon laquelle on trouve la vie seulement en la perdant et en la donnant. Elle induit à l'autoréférentialité ; elle conduit à vérifier la validité de ses choix sur la base de la gratification immédiate, de la réussite personnelle et du succès, et non pas de la foi et de la fécondité du sacrifice fait avec amour et par amour. Par rapport à la discipline religieuse, la recherche de l'autoréalisation fait perdre la disponibilité à se laisser réellement guider par Dieu, le sens du renoncement motivé par l'amour, l'engagement pour les aspects de la mission qui ne sont pas gratifiants mais qui nécessitent un travail humble, caché, gratuit.

L'*individualisme*, à son tour, favorise le repliement sur soi et une faible compréhension des dynamiques communautaires. La vie de communauté est entendue de manière instrumentale, comme contexte ou toile de fond du protagonisme personnel, et non

<sup>10</sup> Cf. 1Cor 9, 24-27.

pas comme lieu de l'expérience de Dieu et condition de la fécondité pastorale. Cette attitude, malheureusement très répandue même parmi nous, est une distorsion de la juste appréciation de l'autonomie et de l'initiative personnelles qui trouvent leur espace de vie dans la communion avec les frères et non pas dans une présumée autosuffisance.

Le *spontanéisme*, enfin, est un trait de la culture contemporaine qui, dans sa soif d'authenticité et son rejet des conventions, tend à confondre liberté et spontanéité, considérant comme authentiques uniquement les choix qui se font sans effort et dans l'immédiateté. On oublie, de ce fait, que la vraie liberté est le résultat d'un long processus de libération de son propre égoïsme et d'un patient apprentissage de la capacité de choisir ce qui correspond au vrai bien. Le spontanéisme conduit, par exemple, à l'illusion d'être en mesure de faire un véritable chemin de prière sans un engagement sérieux de fidélité aux temps d'oraison, sans persévérance pour suivre une méthode de méditation, sans respecter les temps de silence. Dans le domaine de l'apostolat, il donne l'illusion qu'on peut être de véritables éducateurs et pasteurs sans apprendre patiemment l'art salésien de l'assistance ; il fait confondre la créativité et la souplesse enseignées par Don Bosco avec un style d'action superficiel qui ne s'arrête pas pour réfléchir, planifier, vérifier ; il fait vivre à l'enseigne d'une constante improvisation sans se soucier des chemins et des processus éducatifs.

### **3. Sens spirituel des normes**

L'« être disciple » de Jésus et la structure même de la liberté humaine exigent, comme cela a été dit, une discipline qui régit l'existence en la soustrayant aux risques de l'improvisation. Cette discipline doit aider à traduire le don que Dieu nous fait de la vocation en comportements pratiques cohérents qui soient partagés dans sa Congrégation d'appartenance et soient reconnaissables et dignes de témoignage devant tout le monde. La discipline religieuse comporte une *fonction pédagogique* fondamentale.

Pour que cette forme de vie soit possible, il est nécessaire qu'une Congrégation ait, en plus de documents et textes d'inspiration, également des règles qui traduisent d'une manière normative les exigences de la vocation commune. S'attacher à les observer est une composante de la profession religieuse qui ne peut être sous-estimée ni réduite à des motivations purement organisationnelles. La loi n'est pas le fondement de la foi mais elle rappelle et concrétise la manière d'accueillir le don de la grâce divine.

Dans la vie consacrée, l'observance des règles est une question spirituelle. Seul l'amour, en effet, est capable de saisir l'esprit de la loi qu'aucune lettre ne pourra jamais restituer d'elle-même. Amour et loi ne s'excluent pas ni ne se confondent mais s'appellent réciproquement. Celui qui aime ne peut mépriser la loi de Dieu dans ses expressions les plus élevées, telles qu'elles sont contenues dans l'Écriture Sainte et ses multiples traductions historiques, comme les enseignements de l'Église, les règles du fondateur, les Constitutions de sa Congrégation religieuse.

En plus de sa valeur pédagogique, la loi comporte aussi une seconde fonction qui, bien que subordonnée à la première, n'en est pas moins importante. Il s'agit de *la fonction de protéger la communauté contre les abus et les déviations*. Si aucune règle ne pourra jamais transmettre pleinement la fascination de la grâce que l'on retrouve dans l'événement de l'appel et dans le témoignage de ceux qui le vivent, son rôle est dans tous les cas d'indiquer clairement les limites en dehors desquelles on n'est plus sur la voie du charisme ni sur celle de la sainteté. La loi doit mettre en garde contre les déviations, signaler les dangers, indiquer les comportements qui ne sont pas compatibles avec l'identité d'une famille spirituelle et en trahissent l'esprit. Précisément aujourd'hui où la communauté ecclésiale a beaucoup souffert à cause de scandales graves provoqués par certains de ses membres, il devient à nouveau possible de reconnaître que la norme disciplinaire constitue, même dans ses aspects les plus sévères et les plus portés à sanctionner, un don qu'on ne peut pas sous-estimer.



Le Pape Benoît XVI, dans son homélie de la fête du Sacré-Cœur, lors de la clôture de l'Année Sacerdotale, a proposé une réflexion courageuse sur ce point. Il a déclaré : « Nous voyons aujourd'hui qu'il ne s'agit pas d'amour, quand on tolère des comportements indignes de la vie sacerdotale. »<sup>11</sup> Même dans sa dimension de contrôle et de sanction, la discipline est importante : aussi longtemps qu'il y a en nous les convoitises, il est providentiel qu'il y ait des commandements qui nous aident à les reconnaître et à les combattre, ne serait-ce que pour certaines transgressions graves avec menace de sanction.

Les règles de la vie religieuse, des plus sévères et solennelles aux plus simples et sapientielles, ne peuvent donc pas être dévaluées et négligées. Bien qu'elles ne soient pas le fondement de la vocation consacrée, elles sont le fruit d'une sagesse confirmée. Ceux qui aiment vraiment le Seigneur Jésus et le charisme du fondateur savent les mettre en valeur pour ce qu'elles sont : une aide précieuse pour la liberté. Cependant ceux qui les suivraient à la perfection, mais sans la disposition intérieure du cœur qui est donnée par l'amour, feraient en réalité semblant de les observer.

Multiples sont les *contenus* de la discipline religieuse et les sources où elle puise.<sup>12</sup> Un premier contenu est constitué par le Magistère de l'Église. Comme faisant partie de notre discipline, nous suivons les indications qui nous sont données sous différentes formes : le Code de Droit Canonique, les orientations de Vatican II, les enseignements et les décisions du Pape, les documents émanant du Saint-Siège, etc. Les Constitutions et Règlements sont une seconde référence : en eux, nous nous trouvons face à un programme ascétique original fait de comportements et d'attitudes, de sensibilités et d'aspirations, de qualités morales et de vertus, programme qui permet de reconnaître une personne

<sup>11</sup> BENOÎT XVI, *Homélie en la solennité du Sacré Cœur*, Cité du Vatican, 11 juin 2010.

<sup>12</sup> Le P. Gaetano Scrivo, Vicaire du Recteur Majeur, avait explicité, dans une orientation opérationnelle, les contenus de la discipline religieuse ; voir G. SCRIVO, *Contenus de la discipline religieuse*, in « Actes du Conseil Général » n° 293, Rome, 1979.

consacrée comme appartenant à une Congrégation précise. Les Chapitres Généraux sont une autre source de discipline religieuse : ils constituent un exercice de discernement pour découvrir et suivre les directions que l'Esprit indique à un moment donné de l'histoire. Les Supérieurs, enfin, aident le confrère et les communautés à connaître la volonté de Dieu. Fait partie de la discipline religieuse l'entretien fraternel, empreint d'ouverture et de confiance de la part du confrère, et de disponibilité et de sens de l'accueil de la part du directeur. Il en va de même pour l'obéissance aux décisions et dispositions des Supérieurs, et pour la participation active des confrères aux rencontres locales et provinciales.

#### **4. Charisme salésien et discipline religieuse**

Chaque fondateur a laissé à ses fils spirituels, en même temps que l'attrait de sa sainteté et l'élan de sa mission, une vision particulière de la discipline religieuse, en conformité avec leur charisme propre. Don Bosco aussi, sous l'inspiration de l'Esprit, a élaboré sa conception de la discipline religieuse ; mais avant de la chercher dans ses enseignements, il faut la trouver dans l'exemple même de sa vie. Il a toujours eu le souci, pour lui-même et pour les autres, d'une solide pédagogie de la maîtrise de soi ; c'est de cette façon que l'on peut être ascète du quotidien.

Bien que l'image publique de Don Bosco se caractérise par sa joie entraînante, il y a cependant dans son expérience personnelle une présence importante de cette composante de lutte et de sacrifice qui est une partie constitutive de la dynamique de Pâques. Cela est clairement démontré par ceux qui l'ont connu de près. Don Bosco a exprimé ce point de vue, par exemple, dans le rêve de la tonnelle de roses : sa vie apparaît magnifique aux yeux de tous, mais les roses cachent inévitablement des épines à travers lesquelles il n'est possible de passer que par le combat spirituel moyennant l'obéissance et la mortification. À ceux qui se sont engagés dans la vie salésienne, il dit dans ce rêve : « Ceux

qui pensent pouvoir marcher sur les roses délicieusement peuvent partir ; et les autres, suivez-moi ! »<sup>13</sup>

Les différents témoignages des premiers Salésiens convergent pour montrer que Don Bosco avait une discipline de vie très stricte et que les sacrifices héroïques qu'il s'imposait prenaient naissance dans sa passion pour la mission apostolique. L'austérité n'était pas pour lui une dimension qui se serait ajoutée de l'extérieur à son dévouement pastoral, mais la condition interne pour pouvoir le vivre. En ce sens, il a concentré le noyau de la discipline salésienne dans la devise « *travail et tempérance* », entendant en chacun de ces deux termes une forte logique apostolique : le travail est le service de Dieu et des jeunes dans les formes requises par l'obéissance ; la tempérance est le renoncement à tout ce qui s'y oppose.

C'est la logique du « *da mihi animas, cetera tolle* », que nos Constitutions reflètent à l'article 18 : le Salésien « ne recherche pas de pénitences extraordinaires, mais accepte les exigences quotidiennes et les renoncements de la vie apostolique ; il est prêt à supporter la chaleur et le froid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris, chaque fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes. »<sup>14</sup> De la même manière, à l'article 71, elles rappellent l'affirmation de Don Bosco qui nous dit : « Plutôt que de faire des œuvres de pénitence, faites celles de l'obéissance. »<sup>15</sup> Le Salésien vit la mystique du travail et du « *da mihi animas* » et l'ascèse de la tempérance et du « *cetera tolle* » ; l'une ne peut pas aller sans l'autre.

Pour Don Bosco, la discipline religieuse consiste dans l'observance de la Règle. Voilà pourquoi il insiste sur l'adhésion concrète aux Constitutions : « Le respect de nos règles coûte des efforts. [...] Mes chers [fils], voudrions-nous par hasard aller au ciel en carrosse ? Nous nous sommes précisément faits religieux non pas pour

<sup>13</sup> MB III, 34

<sup>14</sup> Const. 18.

<sup>15</sup> Const. 71. Cf. MB XIII, 89.

[une vie de] plaisir, mais pour souffrir et gagner des mérites pour l'au-delà. Nous nous sommes consacrés à Dieu non pour commander mais pour obéir ; non pour nous attacher aux créatures mais pour pratiquer la charité envers le prochain, poussés par le seul amour pour Dieu ; non pour mener une vie confortable, mais pour être pauvres avec Jésus-Christ, souffrir avec Jésus-Christ sur terre et nous rendre dignes de sa gloire dans le ciel. »<sup>16</sup>

Déjà dans sa première lettre circulaire, il avait clairement écrit : « Le premier objet de notre Société est la sanctification de ses membres. Donc chacun, en y entrant, doit se départir de toute autre pensée, de toute autre préoccupation. Qui entrerait pour mener une vie toute tranquille et confortable [...] poursuivrait un but erroné et ne serait plus dans le « sequere me » [suis-moi] du Sauveur puisqu'il rechercherait le bien-être temporel et non le bien de son âme. [...] Nous, nous prenons comme base la parole du Sauveur qui dit : [...] "Si quelqu'un veut être mon disciple [...], qu'il me suive dans la prière, la pénitence et, surtout, qu'il renonce à lui-même, prenne la croix des soucis quotidiens et qu'il me suive." [...] Mais jusqu'où le suivre ? Jusqu'à la mort et, si nécessaire, jusqu'à la mort sur une croix. »<sup>17</sup>

Comme on le voit, la discipline religieuse décrite par Don Bosco est un écho fidèle de l'Évangile, avec le charme et le scandale de ses exigences paradoxales. Don Bosco la propose avec la douceur de celui qui a fait du Système Préventif une véritable spiritualité et entend faciliter chez ses confrères la pratique du bien avec bienveillance, plutôt que de se limiter à réprimer les abus. Cette bonté affectueuse [*amorevolezza*] paternelle et respectueuse n'est cependant pas superficielle ou laxiste ; elle exprime plutôt la conviction que l'on doit attirer sur la voie du bien avec bonté et la force de l'exemple plutôt que par la contrainte et l'imposition, avec la médecine de la miséricorde plutôt qu'avec les armes de la rigueur.<sup>18</sup>

<sup>16</sup> MB XVII, 15-17.

<sup>17</sup> MB VIII, 828-829.

<sup>18</sup> JEAN XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia* [Notre sainte Mère l'Église est dans la joie], Discours d'ouverture du Concile Vatican II, 12 octobre 1962, 2.

## Conclusion

En tant que Congrégation, nous trouvons aujourd'hui des conditions favorables qui nous permettent de faire nôtres une vision positive et un engagement renouvelé pour la discipline religieuse. La promotion de la culture de la fidélité vocationnelle, la prévention des manquements à la discipline religieuse et la solution des situations irrégulières favorisent certainement cet accueil ; mais cela reste un beau défi.

En raison de fragilités et de faiblesses, nous pouvons parfois être confrontés à des manquements à la discipline religieuse en ce qui concerne la prière, les conseils évangéliques, la vie communautaire, l'engagement apostolique ou le domaine économique. Il s'agit alors pour tous, en particulier pour ceux qui accomplissent le service de l'autorité, de veiller aux comportements et styles de vivre des confrères et communautés, par l'accompagnement et la correction fraternelle. Les cas de manquements graves à la discipline, comme par exemple les « *delicta graviora* » [délits majeurs], doivent être sanctionnés, au contraire, et nécessitent que l'on prenne des mesures rapides; dans de telles situations, la responsabilité est lourde et nous devons y accorder la plus grande attention pour garantir le bien personnel et spirituel des confrères, pour éviter les dommages que ces comportements provoquent à d'autres personnes, pour conjurer le discrédit sur la Congrégation et son action.

Assumons donc ensemble, comme Congrégation, l'engagement pour la discipline religieuse avec un esprit renouvelé et en pleine conscience : de cette manière, nous pourrons surmonter les dangers qui menacent aujourd'hui encore notre vocation, et vivre en plénitude la vie consacrée salésienne.

## 2.4 UNE ATTENTION RENOUVELÉE POUR LE SALÉSIEN COADJUTEUR

Père Ivo COELHO

*Conseiller pour la Formation*

La publication du document *Identité et mission du religieux frère dans l'Église* par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, vers la fin de l'année dédiée à la vie consacrée, nous offre l'opportunité de porter une attention renouvelée à la vocation du Salésien coadjuteur. Le CG 27 nous a demandé de continuer la « réflexion aussi bien sur le volet de la vie consacrée que sur la spécificité des coadjuteurs à propos de la vie fraternelle et de la mission. »<sup>1</sup> De fait, comme nous le verrons par la suite, la réflexion sur le Salésien coadjuteur ouvre la voie pour comprendre des éléments importants de notre unique vocation salésienne.

### 1. Le cheminement de la Congrégation jusqu'à aujourd'hui

Presque tous les Chapitres Généraux ont pris en considération le thème de la vocation du Salésien coadjuteur. Se distingue, entre autres, le document du CG 21 (1978) : « Le Salésien coadjuteur : une vocation de religieux laïc au service de la mission salésienne. » La fameuse lettre du Père Viganò était un commentaire autorisé de ce document : « La composante laïque de la communauté salésienne » (ACS 298, 1980). En 1984, le CG 22 nous a donné le texte définitif des Constitutions et, en 1986, a suivi *Le projet de vie des Salésiens de Don Bosco*. En 1989, nous avons eu un autre fruit de tout ce qui avait été décidé au CG 22 : *Le Salésien coadjuteur : histoire, identité, pastorale vocationnelle et formation*.<sup>2</sup> En 2001, le P. Vecchi a écrit la lettre intitulée : « Béatification du coadjuteur

<sup>1</sup> CG27 69.7, et 28.

<sup>2</sup> Dicastère pour la Formation, *Il Salesiano Coadiutore : storia, identità, pastorale vocazionale e formazione* (Roma, Editrice SDB, 1989).

Artémide Zatti : une nouveauté “explosive” » (ACG 376). Dans le même numéro des ACG, nous trouvons aussi une lettre du Père G. Nicolussi et du Père A. Domenech : « Un engagement renouvelé et extraordinaire pour la vocation du Salésien coadjuteur ». En 2003, le Père Cereda a proposé les orientations suivantes : « Soin et promotion de la vocation du Salésien coadjuteur : une tâche concrète pour les six années » (ACG 382). Le CG 26 a présenté la vie salésienne comme une seule et unique vocation sous deux formes, la forme presbytérale et la forme laïque, mettant en évidence les éléments communs ainsi que la spécificité et la réciprocité des deux formes. Enfin, en 2013, le Recteur Majeur avec son Conseil a approuvé la révision de certaines parties de la Ratio concernant la formation du Salésien coadjuteur.<sup>3</sup>

À la lecture de ces documents, certains points apparaissent nettement. La réflexion de la Congrégation sur le Salésien coadjuteur peut se résumer en trois termes : communauté, mission, identité consacrée.

### **1.1 Communauté**

Le CG 21 situe le Salésien coadjuteur et le Salésien prêtre dans la **communauté** salésienne ; et il le fait avec une emphase délibérée : « Ce ne seront donc pas de simples individus qui propageront son message [celui de Don Bosco], mais ses communautés, “formées de prêtre et de laïcs”, fraternellement et profondément unis entre eux. Aussi, est-ce uniquement dans la communauté fraternelle et apostolique que l’on peut comprendre et mettre en lumière la dimension exacte de chaque Salésien. » (CG 21, 171 ; voir aussi 194-196 : Corrélativité essentielle entre le Salésien coadjuteur et le Salésien prêtre).

La grande intuition du CG 21 a été corroborée et approfondie par des développements successifs du Magistère ecclésiastique. *Christifideles Laici* présente et comprend les états de vie chrétiens dans l’« Église qui est communion » et enseigne que « Dans l’Église-

<sup>3</sup> Disponible sur [www.sdb.org](http://www.sdb.org).

Communion, les états de vie sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre... Les modalités sont tout à la fois diverses et complémentaires, de sorte que chacune d'elles a sa physionomie originale et qu'on ne saurait confondre, et, en même temps, chacune se situe en relation avec les autres et à leur service. » (CL 55)

Dans les trois documents ecclésiaux sur les états de vie dans l'Église – *Pastores dabo vobis*, *Christifideles Laici*, et *Vita Consecrata* – émerge une « théologie du signe ». Le caractère spécifique de chaque état appartient en réalité à toute l'Église mais se trouve incarné de façon éminente dans telle condition de vie particulière pour qu'il puisse ainsi servir de signe et de prophétie aux autres états. Par exemple, le service n'est pas un caractère exclusif du diaconat : toute l'Église est appelée à servir. Mais le diacre est pour tous *icône* du service, un rappel pour notre commune vocation du service. De la même façon, l'état laïc est témoin de la bonté et du caractère sacré des réalités créées ; et les religieux sont signes du caractère eschatologique qui appartient à toute l'Église, en rappelant à chacun l'appel suprême à être si uni à Dieu qu'il ne sera plus question alors de « prendre femme ou mari », mais de communion pleine et parfaite en Lui et entre nous. (CL 55)

Quand le CG 21 dit que la caractéristique spécifique du Salésien coadjuteur est la **dimension laïque**,<sup>4</sup> il est clair que cela doit s'entendre en relation avec la communauté et avec le Salésien prêtre. Le Père Viganò, dans sa lettre qui a suivi de près le CG 21, avait en fait anticipé la théologie du signe en parlant de l'« ouverture séculière » de la Congrégation, et du coadjuteur comme incarnation de cette ouverture.<sup>5</sup> « L'approfondissement de la figure du coadjuteur nous offre un “test”, disait le Père Viganò, pour la clarification de la composante laïque de notre communauté. »<sup>6</sup> Le Salésien coadjuteur, pouvons-nous dire, est une icône de la dimension laïque de la Congrégation. Le CG 24 s'exprime en ces termes :

<sup>4</sup> « La dimension laïque est la forme concrète sous laquelle le SC vit et agit comme religieux salésien. » (CG21, 178)

<sup>5</sup> E. VIGANÒ, « La composante laïque de la communauté salésienne », *Lettere circolari di don Egidio Viganò ai Salesiani* (Rome 1996) 1,211-213.

<sup>6</sup> VIGANÒ 1,211.



« À ses frères consacrés, il [le coadjuteur] rappelle les valeurs de la consécration et des réalités séculières », en les invitant à collaborer avec les laïcs et en leur rappelant que l'apostolat va au-delà des devoirs strictement sacerdotaux ou catéchistiques ; « à ses frères laïcs, il rappelle les valeurs du don total à Dieu pour la cause du Royaume. À tous il offre sa sensibilité particulière pour le monde du travail, son attention au territoire, ses exigences de compétence professionnelle par laquelle passe son action éducative et pastorale. » (CG 24,154) Pour les frères et sœurs appartenant à d'autres religions du monde, pouvons-nous ajouter, il est prophète de la beauté et de la bonté des réalités créées.

Le Salésien coadjuteur est non seulement signe de la dimension laïque de la communauté et de la Congrégation mais encore de la **communio**n et de la fraternité, comme le souligne avec force *Identité et mission du religieux frère dans l'Église*. Ce document a été une surprise pour la manière avec laquelle il insiste presque uniquement sur la fraternité comme le signe caractéristique du religieux frère. En réalité, la communion n'est pas et ne peut pas être absolument un point marginal pour nous qui croyons en un Dieu trinitaire, mystère de communion et d'amour. Pour le Pape François, la question centrale dans l'Église aujourd'hui est la communion. La vie consacrée est *confessio trinitatis* [témoignage de la dimension trinitaire] ; et dans sa lettre d'indiction de l'Année de la Vie Consacrée, le Pape a rappelé que la vie consacrée ne peut se renfermer sur elle-même : sa vocation est, au contraire, d'étendre la communion en cercles concentriques, en une extension qui ne connaît pas de limites.

Ainsi, le Salésien coadjuteur tient une place spéciale dans la communauté salésienne, dans la communauté éducative et pastorale, dans la communauté ecclésiale, dans la communauté humaine : toujours et partout, il est icône de fraternité. Le CG 21 avait déjà dit à propos du coadjuteur : « Il est constamment animé par sa fidélité à sa vocation spécifique et il devient, en même temps que ses confrères, un signe de la fraternité nouvelle et définitive instaurée par le Christ. » (CG21, 176)

## 1.2 Mission

Le second point qui ressort de la réflexion de la Congrégation est la centralité charismatique de la **mission**. Le CG 22 (1984), en réélaborant le texte définitif des Constitutions, a choisi de centrer explicitement tous les éléments de la vie et de l'activité salésiennes dans la mission. On le perçoit non seulement dans les articles mais aussi dans l'articulation du texte constitutionnel : « Envoyés aux jeunes, en communauté, à la suite du Christ ». C'est donc à la lumière de la mission que nous devons nous interroger sur l'identité du Salésien coadjuteur et du Salésien prêtre.

Dans l'index analytique des Constitutions, on ne trouve que deux articles sur l'identité spécifique du Salésien coadjuteur et du Salésien prêtre : C 45 et C 117 (et six articles sur le prêtre en lien avec l'autorité !). Malheureusement, l'index ne porte aucune référence à un article de très grande importance à ce sujet : l'article 98, *l'expérience formatrice* :

« Éclairé par la personne du Christ et par son Évangile vécu selon l'esprit de Don Bosco, le Salésien s'engage dans un processus de formation qui dure toute la vie, et il en respecte les rythmes de maturation. Il fait l'expérience des valeurs de la vocation salésienne dans les divers moments de son existence et accepte l'ascèse qu'un tel cheminement comporte.

Avec l'aide de Marie, mère et maîtresse de vie, il s'efforce de devenir éducateur pasteur des jeunes, selon la forme de vie, laïque ou sacerdotale, qui lui est propre. »

Pasteur et éducateur des jeunes : voilà notre identité fondamentale, le « genre suprême », commun à chaque vocation salésienne ; ce n'est qu'après que vient la distinction « selon la forme de vie, laïque ou sacerdotale, qui lui est propre ». Cette identité-dans-la-différence se concrétise dans les phases initiales de la vie salésienne à travers une formation « de niveau égal » (C 106), et toujours à travers l'effort d'apprendre de l'expérience les valeurs et la signification de la vocation salésienne (C 98), et d'en discerner « la voix de l'Esprit » dans les événements de chaque jour (C

119). C'est au sein de la communauté éducative et pastorale que nous manifestons notre identité commune d'éducateurs et de pasteurs, avec la spécificité et la réciprocité des deux formes de notre vocation. Il est important aujourd'hui que l'on accorde dans cette communauté une plus grande visibilité au Salésien coadjuteur.

Il est évident que « mission » ne signifie pas simplement « travail ». Notre mission de pasteurs et d'éducateurs consiste à révéler Dieu. Nous sommes appelés à être épiphanie de Dieu, comme Jésus : « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes » (C 2), *vultus misericordiae* [visage de la miséricorde].

### **1.3 Identité de personnes consacrées**

La mission salésienne appartient à tous les membres de la Famille Salésienne ; nous autres, nous la vivons **en religieux**. Il faut – comme le dit le Père Cereda dans sa lettre de 2003 – approfondir la dimension de consécration. En insistant spécialement sur le partage de la mission avec les laïcs, la clarification et l'appropriation de notre identité de personnes consacrées sont d'une importance capitale.

Les incertitudes dans la compréhension de la vie consacrée ont eu de lourdes conséquences, non seulement pour comprendre mais encore pour vivre la vocation salésienne consacrée sous ses deux formes. D'un côté, il y a la tentation de réduire la vocation du Salésien prêtre exclusivement à l'aspect sacerdotal, et très souvent à une idée purement fonctionnelle du sacerdoce, quand ce n'est pas la réduire carrément à un cléricalisme en recherche de pouvoir, d'argent et de hautes fonctions. D'un autre côté, il y a l'incapacité à comprendre la vocation du Salésien coadjuteur, avec des tendances à [y rechercher] une compensation « cléricaliste » ou à [la ramener à] une réduction « séculariste ».<sup>7</sup>

<sup>7</sup> ABRAHAM M. ANTONY, « On the Sublime Vocation of the Religious Brother », *Consecrated Life Today*, ed. Paul Vadakumpadan and Jose Varickasseril (Shillong, 2015) 107 ; et ANDREA BOZZOLO, *Sapientiam dedit illi. Studi su don Bosco e sul carisma salesiano* (LAS, 2015) 318.

Dans ce contexte, *Vita Consecrata* (1996) a providentiellement apporté de la clarté et a bien défini la place que la vie consacrée occupe dans l'Église. Mais que signifie être « mémoire vivante » de Jésus (VC 22) ? Quelle différence apportent nos vœux dans la manière dont nous partageons la mission salésienne ?

Nous pouvons nous demander : quelle est la signification du célibat de Jésus ? Comme toujours, rien de ce que Jésus accomplit ne s'épuise sur un plan purement fonctionnel, comme s'il s'agissait de stratégies utilisées pour faciliter son ministère. Il est clair que Jésus reconnaît pleinement la valeur du mariage ; il choisit néanmoins d'être célibataire dans une société où le célibat n'existait pas. Pourquoi ? Parce que Jésus est *l'épiphanie* de Dieu son Père. Par sa parole et l'exemple de sa vie il nous annonce la bonne nouvelle que notre vocation suprême est la pleine communion avec Dieu. Le célibat de Jésus est une anticipation et la révélation puissante de la « vie de la résurrection », où il n'y aura plus besoin de prendre femme ou mari. Et les personnes consacrées sont appelées à être *mémoire vivante* de Jésus, un signe eschatologique, précisément à travers leur vie de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

En un monde qui a découvert la beauté du corps et de la sexualité, de la nature et de la liberté, mais qui risque continuellement de tout détruire par ses exagérations, ses distorsions, ses absolutisations de ce qui est seulement relatif et fragile, les personnes consacrées sont thérapie spirituelle, signe, prophétie.

C'est la vie, notre manière de vivre, qui est signe. Le ministère d'un prêtre demeure valide même si le prêtre s'avérait indigne par son style de vie ; mais la personne consacrée n'est signe qu'à travers la claire transparence de sa vie. La chasteté de celui qui n'est pas chaste n'existe pas.<sup>8</sup>

Dans l'Église, il y a Pierre, mais il y a aussi Marie ; et l'Église est mariale avant d'être pétrinienne. Tous ne sont pas appelés à

<sup>8</sup> Cf. BOZZOLO 335.

être Pierre, et le ministère pétrinien passera avec ce monde – comme le déclare le *Catéchisme de l'Église Catholique* lui-même.<sup>9</sup> Mais tous sont appelés à être Marie, la vocation ultime de toute l'Église, la part qui ne leur sera jamais enlevée. Les personnes consacrées sont un signe et un rappel pour toute l'Église de cet appel et de ce destin définitifs. Et même ici, le coadjuteur est un signe pour ses confrères prêtres de la communauté. Sa vocation est la vie salésienne sous une forme pure et transparente,<sup>10</sup> *in statu nascendi* [l'état naissant, l'état initial],<sup>11</sup> un rappel permanent pour ses frères prêtres de leur consécration.

## 2. Le chemin qui s'ouvre devant nous

La piste de réflexion sur le Salésien coadjuteur dans la Congrégation nous amène à redécouvrir le trésor de la vocation salésienne consacrée sous ses deux formes. Dans ses orientations, cependant, comme déjà dit au début, nous souhaitons attirer l'attention sur la forme laïque de notre vocation. Les statistiques montrent que le nombre de confrères coadjuteurs en formation initiale va diminuant : seulement 7,90% alors que le pourcentage des coadjuteurs sur l'ensemble des confrères de la Congrégation est de 11,92%. Mais le pourcentage baisse encore davantage dans les régions où le nombre de vocations augmente le plus (5,06% – données du 31 décembre 2015). Face à ces chiffres, on ne peut pas dire que tout aille bien pour le grand nombre de ceux qui aspirent

<sup>9</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 773.

<sup>10</sup> Philippe RINALDI in ASC 4, cité par VIGANÒ, « La composante laïque de la communauté salésienne » in ACG 298 (1980).

<sup>11</sup> *In statu nascendi* : L'«état naissant» est « l'état de certains éléments au moment où ils se libèrent d'une réaction chimique ou électrolytique, et caractérisé par une autre réactivité. » L'expression s'emploie par analogie dans d'autres domaines pour indiquer la grande potentialité que certaines expériences / situations possèdent en leurs débuts, une potentialité capable d'influencer tous les développements futurs. Voir l'utilisation qu'en fait Francesco ALBERONI qui parle d'«état naissant» pour identifier la période où un groupe de personnes, rapprochées par des espérances communes, s'unit pour créer une force nouvelle (par ex. un Mouvement), voyant en ces débuts des dynamiques tout à fait semblables à celles que l'on rencontre dans la relation de deux personnes qui tombent amoureuses l'une de l'autre.

**Formation initiale au 31 décembre 2015<sup>12</sup>**

	Postnovices		Stage pratique		Spécialisation avant formation spécifique		Formation spécifique		Total formation initiale				Total SDB	
	S	L	S	L	S	L	S	L	S	L	Totale	% L	Totale	% L
<b>Afrique Madagascar</b>	265	19	123	10	31	4	146	4	565	37	602	6.15	1479	12.51
<b>Asie Est - Océanie</b>	55	16	55	9	9	12	105	10	224	47	271	15.47	1408	14.48
<b>Asie Sud</b>	310	13	201	11	206	15	217	4	934	43	977	4.40	2682	5.59
<b>Europe Centre Nord</b>	52	4	46	7	2	1	81	8	181	20	201	9.95	2416	8.73
<b>Méditerranée</b>	36	6	40	5	24	3	62	7	162	21	183	11.48	3117	17.97
<b>Amérique Cône Sud</b>	53	17	42	1	3	4	69	7	167	29	196	14.80	1337	13.24
<b>Interamérique</b>	90	11	57	2	0	0	108	4	255	17	272	6.25	1817	10.89
<b>UPS + RMG<sup>13</sup></b>	1	0	1	0	0	0	2	0	4	0	4	0	204	9.75
<b>Total</b>	862	86	565	45	275	39	790	40	2492	214	2706	7.90	14460	11.92

<sup>12</sup> Dans ce tableau, l'expression « formation initiale » inclut les Salésiens de la première profession au diaconat inclus, ou jusqu'à la cinquième année après la profession perpétuelle pour les Salésiens coadjuteurs.

<sup>13</sup> Y compris l'Érythrée.

au presbytérat. La question de l'identité religieuse salésienne est urgente pour les deux formes de notre vocation.

Ces dernières années, la Congrégation a fourni de gros efforts pour accompagner la croissance vocationnelle du Salésien coadjuteur ; la preuve en est la révision de la Ratio sur la formation initiale du Salésien coadjuteur et l'ouverture de Centres pour la formation spécifique des Salésiens coadjuteurs (CRESCO, à Guatemala City ; Sunyani, au Ghana; Yaoundé, au Cameroun ; Shillong, en Inde ; Parañaque, aux Philippines ; Turin – même si Turin et Sunyani ne sont plus opérationnels et si l'activité à Shillong a été temporairement suspendue). Dans cette lettre, nous voudrions indiquer d'autres directions pour le cheminement à venir.

### ***Stratégies et lignes d'action***

Réflexion sur l'identité de la vie consacrée salésienne sous ses deux formes	Orientations dans les ACG Documents sur l'identité salésienne consacrée et l'identité spécifique du Salésien prêtre et du Salésien coadjuteur Clarifier les critères pour le discernement entre les deux formes de notre vocation Plans pour l'animation de la Province dans le contexte de l'identité salésienne consacrée sous ses deux formes	Secteur pour la Formation Secteur pour la Formation Secteur pour la Formation Provincial et Délégué Provincial pour la Formation
Animation vocationnelle	Mettre en valeur les deux figures modèles du Salésien coadjuteur et du Salésien prêtre (Bienheureux coadjuteur Étienne Sándor et P. Titus Zeman qui sera béatifié en 2017), offre une opportunité pour la promotion de notre vocation sous ses deux formes	Délégué Provincial pour la Formation avec le Délégué Provincial pour la Pastorale des Jeunes
Formation initiale	Cours régionaux pour les personnes en charge de prénoviciats en 2017	Coordinateurs Régionaux pour la Formation, avec le Secteur
Formation initiale des Salésiens coadjuteurs	Parcours personnalisés de formation initiale en accord avec le chapitre rénové de la Ratio (2013) sur le Salésien coadjuteur Préparation et présence de confrères coadjuteurs dans les équipes formatrices	Provincial avec chaque confrère coadjuteur individuellement Provincial

Formation spécifique des Salésiens coadjuteurs	Renforcer les Centres déjà existants (CRESCO, Yaoundé, Parañaque) et étudier aussi le moyen de mettre en route d'autres Centres (Europe ; Asie Sud ; Afrique et Madagascar de langue anglaise)	Secteur avec les Conseillers Régionaux et Provinciaux impliqués
	Étude des cursus existants et méthodologie d'enseignement pour la formation spécifique des coadjuteurs, en s'appuyant même sur une consultation des coadjuteurs du monde entier	Secteur pour la Formation
Études Salésiennes	Cours <i>online</i> pour faciliter la formation de formateurs en études salésiennes	Secteur pour la Formation

### 3. Conclusion

Dans l'Église-communion, la vocation du Salésien coadjuteur ne peut être comprise qu'en relation avec celle du Salésien prêtre, avec la communauté, avec la mission et avec la vie consacrée. En tant que Salésiens, personnes consacrées, nous sommes « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes » (C 2), mémoire vivante de Jésus. Dans sa lettre pour l'Année de la Vie Consacrée, le Pape François, s'adressant à toutes les personnes consacrées, a précisément insisté sur ceci :

« J'attends que “vous réveilliez le monde “, parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux, “la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique”. Voilà la priorité qui est à présent réclamée : “être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre...” ».<sup>14</sup>

Et encore :

« Qu'est-ce que j'attends en particulier de cette Année de grâce

<sup>14</sup> FRANÇOIS, *Lettre Apostolique à tous les consacrés*, 21 novembre 2014, II.2.



de la vie consacrée ? Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : "Là où il y a les religieux, il y a la joie". »<sup>15</sup>

Par l'intercession du bienheureux Artémide Zatti, du bienheureux Étienne Sándor et du vénérable Simon Srugi, prions pour la vie salésienne consacrée afin qu'elle soit transparente, visible et surtout joyeuse. La joie est contagieuse, et des Salésiens joyeux sont la meilleure publicité pour notre vocation. N'oublions pas la *via pulchritudinis* ! [La voie de la beauté] (EG 167).

<sup>15</sup> FRANÇOIS, *Lettre Apostolique à tous les consacrés*, 21 novembre 2014, II.1.